que c'est à vous, messieurs, que la Providence a confié les destinées de notre peuple, en vous remettant le soin d'élever des hommes qui doivent, à la lumière de vos enseignements, marcher à sa tête. C'est dans ce sens que notre histoire nationale a depuis longtemps exprimé cette vérité incontestable que la religion catholique et la race française sur ce continent doivent leur conservation et leur prospérité à l'enseignement donné dans nos divers collèges de la Province. Ce qui revient à dire que les prêtres éducateurs doivent, comme ils le sont en effet, être regardés comme les protecteurs attitrés de la religion et de la société.

Or, messieurs, si nous nous demandons maintenant où est le secret de la confiance jusqu'aujourd'hui inébranlée et absolue, marquée de tout temps à nos collèges, à nos séminaires, à tout le corps enseignant de nos diverses institutions, vous conviendrez avec moi qu'il faut l'attribuer en grande partie à ce que, entre les maisons elles-mêmes, a toujours régné l'union étroite des volontés et des énergies, faisant de tant d'institutions diverses une coalition d'efforts intelligents, tendant au même but et poursuivant le même objet. Ici, point de rivalité, point de concurrence, une émulation de bon aloi, un échange fraternel de vues et de sentiments, le tout se manifestant sous l'action d'une même pensée.